

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

JEUDI 12 JUIN 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae. Fahrenheit Centigrade

FINANCES.

A la Bourse de New York les baissiers furent vaincus après une lutte acharnée, et les cotés montèrent de 1/4 à 3 pour cent sur toute la ligne.

On attribue la tendance ferme à la déclaration de M. McAdoo, secrétaire du trésor, qui sanctionnera l'émission de billets dits: Emergency Currency.

La Bourse de la Nouvelle-Orléans fut calme et inactive. On n'a presque rien fait.

La Banque d'Angleterre n'a pas changé son taux d'Escompte, d'ailleurs l'on ne pouvait s'y attendre après les surprises qui nous ont été réservées cette semaine par les faiseurs de Londres et de New York.

DE LA TERRE A LA LUNE.

C'est un des tout premiers voyages scientifiques imaginés par Jules Verne. Il le décrivait avec toutes ses péripéties et en fixait la possibilité à un trajet de quarante-neuf heures.

Bien rarement une proie est manquée, pourvu qu'elle passe à proximité convenable, dans le rayon de l'élan du chasseur.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 6 Commencé le 7 juin 1913

Le Bouchon de Cristal

GRAND ROMAN INEDIT PAR MAURICE LEBLANC

(SUITE)

En prévision d'une éventualité de ce genre, Lupin avait pris ses précautions. Comme les fenêtres du cabinet et celles de sa chambre, situées toutes deux derrière la maison, donnaient sur le jardin, il accrocha à son balcon une échelle de corde qu'il déroula doucement, et le long de laquelle il descendit jusqu'au niveau supérieur des fenêtres du cabinet.

Des volets masquaient ces fenêtres. Mais, comme elles étaient rondes, une imposte en demi-cercle restait libre, et Lupin, bien qu'il fût impossible d'enten-

surface de notre satellite. L. poids du projectile serait d'au moins une tonne. Le voyage se ferait en trois étapes. D'abord le passage de la terre au point où son attraction cesserait, ce qui prendrait 24 minutes et 9 secondes. Ensuite, la traversée de la zone neutre où il n'y a point d'attraction de la terre ou de la lune, et qui s'accomplirait par l'inertie du projectile, aucun obstacle ne ralentissant la vitesse acquise à l'entrée dans la zone lunaire. Cette seconde étape exigerait un trajet de 48 heures et 50 minutes. Le troisième parcours, qui serait la chute sur la surface de la lune, réclamerait 3 minutes et 46 secondes. La durée totale du voyage est calculée à 49 heures 17 minutes 35 secondes. Certains astronomes et mathématiciens objectent à ces calculs qu'il n'y a pas de zone neutre ni d'attraction terrestre ou lunaire.

LES ARAIGNEES

M. J. H. Fabre, cet auguste et incomparable savant dont les travaux sur les insectes apportent à la science un si précieux concours, vient de publier à la librairie Delagrave un nouveau volume sur "les Merveilles de l'instinct chez les insectes."

De combien de laborieuses et patientes observations est faite cette magistrale étude? Il faut, pour s'en rendre compte, lire avec attention ce livre dont chaque page est si attachante.

Nous en détachons, pour l'agrément de nos lecteurs, celles qui ont trait à l'instinct de l'araignée et à l'art avec lequel méthodiquement, scientifiquement pourrions-nous dire, elle ourdit sa toile pour y capturer — tel l'oiseleur avec ses filets — le gibier qui lui sert à s'alimenter.

Passionnée de chasse à courrait quelle n'est pas domiciliée, l'araignée, une fois dans son repaire, préfère se tenir à l'affût et attendre le gibier. Tous les jours, au fort de la chaleur, je vois mes captives doucement trembler de dessous terre et venir s'accorder sur les créneaux de leur castel. Elles sont alors superbes de pose et de gravité.

Le ventre bondissant, la tête au dehors, les yeux fixement braqués, les pattes rassemblées pour le bond, des heures et des heures elles attendent, immobiles et voluptueusement saturées de soleil.

Qu'une proie vienne à passer, aussitôt, du haut de sa tour, la guetteuse s'élançe, prompte comme un trait. D'un coup de poignard à la nuque, elle jauge le criquet, libellule et autre gibier. Non moins prompte, elle escalade le donjon et rentre avec sa proie. C'est merveilleux d'adresse et de célérité.

Bien rarement une proie est manquée, pourvu qu'elle passe à proximité convenable, dans le rayon de l'élan du chasseur. Mais si le gibier se trouve à quelque distance, par exemple sur le treillis de la cloche, la Lyceuse n'en tient pas compte. D'adagieuse d'une poursuite, elle laisse la proie vagabonder. Pour faire son coup, il lui faut le succès certain. Dissimulée derrière sa muraille, elle voit venir l'arrivant. Elle le surveille et, quand l'autre est à sa portée, soudain elle bondit. Avec cette méthode de brusque surprise, l'affaire est sûre. Serait-il aisé et de rapide essor, l'éproudi qui s'approche de l'embuscade est perdu.

Cela suppose, il est vrai, de la

part de la Lyceuse l'arraignée, une belle patience; car le terrier n'attire les victimes. Tout au plus, le relief de la tourelle tendra peut-être de loin en loin, comme reposoir, quelque passant fatigué. Mais si le gibier ne vient pas aujourd'hui, il viendra demain ou après-demain, ou plus tard car, dans la garrigue, les criquets sautillent innombrables, peu maitres de leurs bonds. Un jour ou l'autre, la chance finira par en amener quelqu'un aux abords du terrier. Ce sera le moment de se jeter sur le pèlerin, du haut du rempart. Jusque-là, vigilance imperturbable. On mangera quand on pourra; mais, enfin, on mangera.

Très au courant de ces éventualités, la Lyceuse attend donc, non bien inquiète d'ailleurs, d'une abstinence prolongée. Elle a l'estomac complaisant, aujourd'hui bien gorgé de nourriture, puis indéfiniment vide. Il n'arrive d'oublier des semaines entières mes devoirs d'approvisionnement et mes pensionnaires ne s'en portent pas plus mal. Après un jeûne de quelque durée, c'est, chez elles, non déperissement, mais fringale de loup. Tous ces voraces rapailleurs sont les mêmes; ils englobent à l'exces aujourd'hui en prévision de la pénurie de demain.

Et maintenant, comment s'y prend l'araignée pour tisser sa toile, c'est ce que le maître a minutieusement observé. L'insecte, sur son ventre, un puissant entrelacs de soie, de la grosseur d'un noyau de cerise. Autour de cet opulent abdomen rayonnent ses huit pattes.

Toute menue proie lui est bonne. Aussi, à la seule condition de trouver des appuis pour son filet, s'établit-elle partout où bondit le criquet, ou voltige le papillon, ou plane le diptère, ou dans la libellule. D'habitude, à cause de l'abondance du gibier, c'est en travers d'un ruisseau, d'une rive à l'autre, parmi les joncs, qu'elle ourdit sa toile. Elle le tend aussitôt, mais avec moins d'assiduité, dans les taillis de chênes verts, sur des cotéaux à maigres pelouses aimées des acridiens.

Son engin de chasse est une grande nappe verticale dont le périmètre, variable suivant la disposition des lieux, se rattache aux rameaux du voisinage par de multiples amarres.

Invisible tout le jour, blottie qu'elle est dans la verdure des cyprès, voici que, sur les huit heures du soir, l'araignée sort gravement de sa retraite et gagne la cime d'un rameau. De ce poste élevé, quelque temps elle contemple ses moyens d'après les lieux; elle interroge le temps, s'informe si la nuit sera belle.

Puis soudain, les huit pattes largement étalées, elle se laisse choir suivant la verticale, appendue au cordon qui lui sert des filets. De même que le cordier obtient par le recul la régulière venue de son étoupe, l'épéire (grosse araignée) obtient par la chute la sortie de la sienne. Son poids est la force d'extraction.

A deux pouces du sol, arrêté brusque; la bobine soyeuse ne fonctionne plus. L'araignée se retourne, agrippe le cordon qu'elle vient d'obtenir et remonte par cette voie, toujours en filant. Mais, cette fois, la pesanteur n'avançant plus en aide, l'extraction s'opère d'une autre façon. Les deux pattes d'arrière, d'une rapide manœuvre alternée, tirent le fil de la besace et l'abandonnent à mesure.

Baltimore, 12 juin. — Dans un accès de désespoir Camillo Zanti, un Italien, âgé de 23 ans, a tenté de se suicider. Il s'est tiré un coup de revolver à la tête. La

Revenue à son point de départ à la hauteur d'une paire de mètres et davantage, l'araignée est donc en possession d'un double fil, bouclé en anse, qui flotte mollement dans un courant d'air. Elle fixe à sa convenance le bout dont elle dispose et attend que l'autre, agité par le vent, ait engagé son anse dans les ramilles du voisinage.

Sentant son fil arrêté, l'épéire le parcourt d'un bout à l'autre à plusieurs reprises et l'augmente chaque fois d'un brin. Ainsi s'obtient le "câble suspenseur", maîtresse-pièce de la charpente. Il paraît simple; mais, aux deux bouts, on le voit se décomposer et s'épanouir, sous forme d'arête en divers éléments qui sont le produit d'autant de traversées. Ces brins divergents, avec leurs points d'attache variés, donnent aux extrémités une fixité plus grande.

Une fois le câble tendu, l'araignée est en pouvoir d'une base qui lui permet de se rapprocher et de s'éloigner à sa guise des appuis de la ramée. Du haut de ce câble, en se laissant couler plus ou moins bas, en variant les points de chute, elle obtient, de droite et de gauche, quelques traverses obliques reliant le câble à la ramée. A leur tour, ces traverses en supportent d'autres à direction chaque fois changeante.

Lorsqu'elles sont assez multipliées, l'épéire n'a plus besoin de recourir à la chute pour tixer ses fils; elle va d'un cordage voisin, tréfilant toujours avec les pattes d'arrière. Ainsi se détermine une arête polygonale très régulière, où doit s'ourdir le filet lui-même, ouvrage d'une magnifique régularité.

La structure est celle qu'adoptent les autres aranéides manufacturières de toiles. D'un point central rayonnent des fils rectilignes équidistants. Sur cette charpente courte, en manière de croisillons, un fil spiral continu qui va du centre à la circonférence. C'est magnifique d'ampleur et de régularité.

Dans la partie inférieure de la nappe descend, à partir du centre, un large ruban opaque, disposé en zigzag à travers les rayons. C'est la marque de fabrication de l'épéire.

On dirait le paraphe d'un artiste signant son ouvrage: "Forêt" une telle, semble dire l'araignée en donnant le dernier coup de navette à sa toile.

Que l'araignée soit satisfaite lorsque, passant et repassant d'un rayon à l'autre, elle a terminé sa spire, c'est indubitable. Le travail fait assure le manger pour quelques jours. Mais la gloire de la filandière est certainement hors de cause: le robuste zigzag de soie est apposé pour donner au réseau solidité plus grande.

Ce réseau spiral à des combinaisons d'effroyable science. A la simple vue, le fil qui le compose diffère de celui de la charpente des rayons. Il miroite au soleil, paraît noduleux et donne l'idée d'un chaplet d'atomes. L'observer avec la loupe sur la toile même n'est guère praticable. En passant une lame de verre sous la nappe et la soulevant, j'emporte quelques tronçons de fil à étudier.

Le spectacle est stupéfiant. J. H. FABRE.

ACTE DE COURAGE D'UN DESEPERE.

Baltimore, 12 juin. — Dans un accès de désespoir Camillo Zanti, un Italien, âgé de 23 ans, a tenté de se suicider. Il s'est tiré un coup de revolver à la tête. La

FORT ESPAGNOL Endroit idéal pour passer la journée avec votre famille. Amenez les enfants respirer l'air pur sur les bords du lac Ponchartrain où ils trouveront tout le confort et les commodités. Venez donc prendre la cure d'air frais. MATINÉE SAMEDI LE 14 JUIN MUSIQUE ET VAUDEVILLE Amusements de tout genre pour plaire au public. NEW ORLEANS RAILWAY & LIGHT CO.

balle a frappé un des os du crâne, et Zanti n'a reçu qu'une légère blessure.

Il a été transporté à l'hôpital local, où il a été pansé. Mme Maria Maggio, une pauvre femme, mère de sept enfants, reposait sur un lit, dans une chambre de l'hôpital, se mourant lentement par suite de perte de sang. Les médecins avaient décidé que pour guérir la malade il fallait lui faire la transfusion du sang. Zanti apprit le cas de cette pauvre femme et quand il sut qu'elle était italienne et mère de sept enfants, il n'hésita plus. L'opération eut lieu. La moitié du sang du brave garçon fut inoculée dans les veines de la pauvre femme. Elle est maintenant hors de danger. Son courageux sauveteur est très affaibli, mais son état n'est pas alarmant.

MEURTRE D'UN AUTRI-CHIEN PAR UN DE SES COMPATRIOTES

Le meurtrier n'a pas fait d'aveux — On ignore les motifs du crime.

Georges Margareti, un Autrichien, âgé de 67 ans, a été tué hier soir d'un coup de revolver à la tête par un de ses compatriotes nommé Mito Ziblich, âgé de 45 ans. Le meurtre a été commis à l'angle des rues Ursuline et Decatur.

Suivant les détails recueillis par la police la tragédie est arrivée à la suite d'une discussion au sujet de l'achat d'actions de mines d'or dans l'Arizona que Margareti devait vendre à son compatriote.

Il s'avaient rendez-vous dans le bar situé au coin des rues Decatur et Ursuline. On ne sait encore à quel propos la dispute est arrivée; le meurtrier n'ayant pas encore fait d'aveux. Les témoins ont vu tout à coup Ziblich sortir un revolver et faire feu sur son ami. La mort a été instantanée.

Le coroner Jos. O'Hara a commencé son enquête.

Dans les poches du défunt on a trouvé six billets de banque de \$100, \$200 en billets d'un dollar et \$200 en pièces d'or.

Edition Hebdomadaire de "L'Abcille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abcille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

L'Abcille Bourdonne Constamment Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle-Orléans et de ses environs. Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen. Téléphonez 3487 Main et demandez que votre "ad man" aille vous voir.

Jackson Brewing Co. PURE FOOD BEER. L'interdiction de la Prohibition est de même genre et de la même sorte que l'abolition du Puritanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténébreux sont à la lumière. Les hommes qui ont été les premiers à proposer ces lois ont été les premiers à proposer ces lois à nos hommes, et agit constamment d'une manière et d'une autre contre ceux qui ont une conscience dévouée à la seule Prohibition. Essayez Notre Bière Bohémienne JACKSON BREWING CO., nos Dégustez et Jefferson Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dummer, Vice-Prés. Geo. Oertling, Sec. Trés. (Joe. Malcher, Surintendant. Nous Vous invitons à Visiter Notre Brasserie.

L'EXTRADITION DE CHARLTON

Jersey City, N. J., 12 juin. — En suite de la décision de la Cour Suprême accordant à l'Italie l'extradition de Charlton, accusé d'avoir tué sa femme et d'en avoir jeté le cadavre dans le lac de Côme, les gardiens du prisonnier ont reçu l'ordre de le surveiller étroitement.

Charlton se montre de très méchante humeur, dit le geôlier Hier, son frère, Robert Charlton et son père, passeront quelque temps avec lui.

M. Pierre P. Carven, qui représente le gouvernement italien dans le procès, dit que selon la loi, Charlton ne pourra partir pour l'Italie avant le 10 juillet.

Jersey City, N. J., 12 juin. — A la suite de la décision de la Cour Suprême dans l'affaire Charlton, les gardiens du prisonnier ont été avertis de faire bonne surveillance.

Si tu fréquentes les bons, les exemples seront inutiles; ne crains pas de vivre parmi les méchants pour les ramener au bien.

UN CROISEUR DES ETATS-UNIS BAT LES RECORDS DE VITESSE.

San Diego, Cal., 12 juin. — Tous les records de vitesse des croiseurs viennent d'être distancés par le croiseur "South Dakota," qui a marché à la vitesse de 22.13 nœuds pendant une course de quatre heures faite ici. Le résultat officiel en a été annoncé la nuit dernière.

LES MEMBRES DU "PARENTS CLUB" DE L'ECOLE McDONOUGH No. 9 ONT UNE REUNION

Une importante réunion du "Parents Club" de l'école McDonough No. 9 a eu lieu mardi soir dans les locaux de l'école, pour protester vigoureusement contre l'intention de la direction de faire de cette école un établissement d'éducation pour les nègres.

Plusieurs discours ont été prononcés par MM. Achille Blaise, Ben J. Daly, Jos. LaBèque, Theo. Clann, J. C. Suarezand et le Rév. Pfleger, à la suite desquels on a adopté la résolution de demander à la direction de ne pas faire le changement annoncé.

à éclaircir. Le député Daubreeq, dont la vie était si réglée, si exemplaire en apparence, ne recevait-il pas certaines visites, la nuit, alors que l'hôtel n'était plus surveillé par la police?

Il chargea Victoire de prévenir deux hommes de sa bande pour qu'ils eussent à faire le guet durant plusieurs jours. Et lui-même, la nuit suivante, se tint éveillé.

Comme la veille, à quatre heures du matin, il entendit du bruit. Comme la veille, le député introduisit quelqu'un.

Lupin descendit vivement son échelle et tout de suite, en arrivant au niveau de l'imposte, il aperçut un homme qui se traînait aux pieds de Daubreeq, qui lui embrassait les genoux avec un désespoir frénétique, et qui, lui aussi, pleurait, pleurait convulsivement.

Plusieurs fois, Daubreeq le repoussa en riant, mais l'homme se cramponnait. On eût dit qu'il était fou, et ce fut dans un véritable accès de folie que, se relevant à moitié, il empoigna le député à la gorge et le renversa sur un fauteuil. Daubreeq se débattit, impuissant d'abord, et les veines gonflées. Mais, d'une force peu commune, il ne tarda pas à répondre le dessus et à réduire son adversaire à l'immobilité.

Le tenant alors d'une main,

de l'autre il le gifla, deux fois, à toute volée.

L'homme se releva lentement. Il était livide et vacillait sur ses jambes. Il attendit un moment, comme pour reprendre son sang-froid. Et, avec un calme effrayant, il tira de sa poche un revolver, et il braqua sur Daubreeq.

Daubreeq ne broncha pas. Il souriait même d'un air de défi et sans plus s'émouvoir que s'il eût été visé par le pistolet d'un enfant.

Durant quinze à vingt secondes peut-être, l'homme resta le bras tendu, en face de son ennemi. Puis, toujours avec la même lenteur, ou se révélait une maladresse d'autant plus impressionnante qu'elle succédait à une crise d'agitation extrême, il rentra son arme et, dans une autre poche, saisit son portefeuille.

Daubreeq s'avança. Le portefeuille fut déplié. Une liasse de billets de banque apparut.

Daubreeq s'en empara vivement et les compta. C'étaient des billets de mille francs.

Il y en avait trente. L'homme regardait. Il n'eut pas un geste de révolte, pas une protestation. Visiblement il comprenait l'inutilité des paroles. Daubreeq était de ceux qui ne fléchissent pas. Pourquoi perdrait-il son temps à le supplier ou même à se venger de lui par

tre lui. Elle le repoussa avec une violence haineuse. Et tous deux, après une courte lutte où la figure de l'homme apparut à Lupin, atroce et convulsée, tous deux dressés l'un contre l'autre, ils s'apostrophèrent comme des ennemis mortels.

Puis ils se turent. Daubreeq s'assit. Il avait un air méchant, dur, ironique en fait. Et il parla de nouveau en frappant la table à petits coups secs, comme s'il posait des conditions.

Elle ne bougeait plus. Elle le dominait de tout son buste hautain, distraite, et les yeux vagues. Lupin ne la quittait pas du regard, captivé par ce visage énergique et douloureux, et il recherchait vainement à quel souvenir le rattacher, lorsqu'il s'aperçut qu'elle avait tourné légèrement la tête et qu'elle remuait le bras de façon imprecipitable.

Et son bras s'écartait de son buste, et sa main rampait le long de la table, et Lupin vit qu'il y avait à l'extrémité de cette table une carafe d'eau coiffée d'un bouchon à tête d'or. La main atteignit la carafe, (Antonina, s'éleva doucement, et saisit le bouchon. Un mouvement de tête rapide, un coup d'œil, puis le bouchon fut remis à sa place. Sans aucun doute ce n'était pas cela que la femme espérait.

— Crêbleu, se dit Lupin, elle aussi est en quête du bouchon de

cristal. Décidément l'affaire se complique tous les jours. Mais, ayant de nouveau observé la visiteuse, il fut stupéfait de noter l'expression subite et imprévue de son visage, une expression terrible, implacable, féroce. Et il vit que la main continuait son manège autour de la table, et que, par un glissement ininterrompu, par une manœuvre sournoise, elle repoussait des livres et, lentement, sûrement, approchait d'un poignard dont la lame brillait parmi les feuilles éparées.

Nerveusement elle agrippa le manche. Daubreeq continuait à discourir. Au-dessus de son dos, sans trembler, la main s'éleva peu à peu, et Lupin voyait les yeux hagards et forcés de la femme qui se fixaient sur le point même de la nuque qu'elle avait choisi pour y planter le couteau.

— Vous êtes en train de faire une bêtise, ma belle madame, pensa Lupin.

Et il songeait déjà aux moyens de se enfuir et d'emmener Victoire. Elle hésitait pourtant, le bras dressé. Mais ce ne fut qu'une défaillance brève. Elle serra les dents. Toute sa face, contractée par la haine, se tordit davantage encore. Et elle fit le geste effroyable.

Au même instant Daubreeq s'aplatissait, bondissait de sa

chaise, et, se retournant, attrapait au vol le frère poigné de la femme.

Chose curieuse, il ne lui adressa aucun reproche, comme si l'acte qu'elle avait tenté ne l'eût point surpris plus qu'un acte ordinaire, très naturel, et très simple. Il haussa les épaules, en homme habitué à courir ces sortes de danger, et il marcha de long en large, silencieux.

Elle avait lâché l'arme, et elle pleurait, la tête entre ses mains, avec des sanglots qui la secouaient tout entière.

Puis il revint près d'elle, et lui dit quelques paroles en frappant encore sur la table.

Elle fit signe que non, et, comme il insistait, à son tour elle frappa violemment du pied, en criant, et si fort que Lupin entendit:

— Jamais!... Jamais!...

Alors, sans un mot de plus, il alla chercher le manteau de fourrure qu'elle avait apporté, et le posa sur les épaules de la femme, tandis qu'elle s'enveloppait le visage d'une dentelle.

Et il la reconduisit. Deux minutes plus tard, la grille du jardin se refermait.

— Dommage que je ne puisse pas courir après cette étrange personne et jaser un peu avec elle sur le Daubreeq. M'est avis qu'à nous deux on ferait de la bonne besogne.

En tout cas, il y avait un point